



DÉMOGRAPHIE ET ÉMERGENCE ÉCONOMIQUE DU CAMEROUN POUR L'HORIZON 2035

DEMOGRAPHICS AND CAMEROON'S ECONOMIC EMERGENCE BY 2035

Dr ONGUENE ATEBA Julien Grégoire

Economiste / Logisticien des transports / Expert en Douane et Transit

Enseignant Agrée à la Sorbonne Institut de Paris

Enseignant Associé des Universités et IPES du Cameroun

Tel : (237) 699 260 367 / (237) 676 531 537

E-mail: alandesstyles2016@gmail.com

Résumé

L'objectif de cette recherche était d'analyser, d'évaluer la pertinence ou l'efficacité de la politique démographique implémentée dans le DSCE et la SND30 pour l'horizon attendu de manière rétrospective et prospective. Pour répondre à la question de recherche, nous avons mobilisé deux principaux outils, à savoir le modèle de régression linéaire de Bloom, Canning et Malaney (1999), Dao (2012) et Sija (2013), qui nous a permis d'évaluer l'effet de la démographie sur l'émergence économique du Cameroun. L'analyse a été faite avec les techniques statistiques et économétriques et couvre une période d'observation de 2010 à 2014. Les données utilisées proviennent à la fois de l'INS, BEAC, MINFI, World Development Indicator, World Government Indicator. Les résultats obtenus montrent que (i) le taux de croissance de la population camerounaise influence négativement et significativement la croissance économique et par conséquent l'émergence économique du Cameroun.

Mots clés : modèle, croissance économique, émergence économique, politique démographique.

Abstract

The objective of this research was to analyse and evaluate the relevance or effectiveness of the demographic policy implemented in the DSCE and the SND30 for the expected horizon, both

retrospectively and prospectively. To answer the research question, we used two main tools, namely the linear regression model of Bloom, Canning and Malaney (1999), Dao (2012) and Sija (2013), which enabled us to assess the effect of demography on Cameroon's economic emergence. The analysis was carried out using statistical and econometric techniques and covers an observation period from 2010 to 2014. The data used come from the INS, BEAC, MINFI, World Development Indicator and World Governance Indicator. The results show that (i) Cameroon's population growth rate has a negative and significant influence on economic growth and, consequently, on Cameroon's economic emergence.

Key words: *model, economic growth, economic emergence, demographic policy.*

Introduction

Au regard des préoccupations des années 1960 à 1990, les résultats sont surprenants. Alors que règne un pessimisme ambiant quant aux impacts négatifs de la population sur le développement dans les décennies 1960 et 1970. L'immense majorité des études menées sur cette période dans les pays en développement montrent une absence de corrélation entre croissance économique et croissance démographique. Inversement au cours de la décennie 1980, dans un contexte de remise en cause des approches néo-malthusiennes, on a pu montrer l'existence d'un impact négatif de la croissance démographique sur la croissance économique.

Ces résultats renvoient à la complexité des liens entre les deux sphères et sur la distinction des phénomènes en jeu suivant le stade de développement économique du pays et celui de sa transition démographique. Il semble en effet qu'une croissance démographique soutenue puisse empêcher le décollage économique des pays les plus pauvres. En revanche, l'influence de la croissance démographique semble moins importante pour des pays de niveau économique intermédiaire.

On retrouve le même type de résultats sur le long terme pour les pays développés; dans une étude sur les pays d'Europe de l'Ouest, il a été montré que les corrélations sont négatives entre 1500 et jusque vers le milieu du XVIII^e siècle (modèle malthusien) puis nulles ensuite.

Les travaux de Gubry et Wautelet (1993), portant sur le Cameroun, montrent par ailleurs, que la pression démographique dans les régions de l'Ouest (pays bamiléké) et dans les régions de l'Extrême-nord (précisément dans les Monts Mandara) pousse ces populations à pratiquer des systèmes de production intensifs. Ces auteurs affirment par ailleurs que la pression démographique amène les populations à mettre en place des techniques de production nouvelles et surtout plus efficaces, pour améliorer leur productivité.

Plusieurs études empiriques ont montré que l'accroissement de la population, sous certaines conditions, affecte positivement la croissance économique. Dao (2012), à partir d'un échantillon de 43 PED (Pays en voie de développement) sur la période 1990-2008, introduit dans un modèle de croissance néo-classique, les structures d'âges, le taux de mortalité, les ratios de jeunesse et de vieillesse, pour analyser l'influence de l'augmentation de la population sur la croissance économique. Les résultats obtenus montrent que la croissance démographique impulse la croissance économique si et seulement si elle s'accompagne d'une augmentation de la population active et d'une diminution du taux de dépendance.

Les études de Chan et al (2005), Thuku et al. (2013) vont dans le même sens. Elles soutiennent plutôt que lorsque la population augmente suite à l'amélioration des conditions de vie et d'existence, à un moment la fraction en âge de travailler devient plus élevée, l'épargne et l'investissement augmentent, ainsi que la croissance économique. Kelley et Schmidt (2005) montrent à partir d'un échantillon de 17 PED sur la période 1970-1990, que l'influence de la croissance démographique sur la croissance économique varie en fonction des pays et des périodes de l'étude. Ils concluent que pour certains pays, l'effet de l'accroissement de la population est positif, alors que pour d'autres il est négatif. Tout dépend des politiques socio-économiques en vigueur dans ces pays et de l'évolution de la structure par âge de la population. Cette vision optimiste de l'impact de la croissance démographique sur la croissance économique est contestée par les économistes de la thèse hétérodoxe. Selon ces derniers, la croissance démographique affecte plutôt négativement la croissance économique.

Ekodo(2018) démontre que malgré le fait que certains pays de l'Afrique subsaharienne, en l'occurrence les pays de la Communauté Economique et Monétaire de l'Afrique Centrale (CEMAC), connaissent une évolution rapide de leur croissance démographique, et ceci grâce aux politiques mises en place

(campagnes de vaccination, création des hôpitaux...) et à l'amélioration des conditions d'existence, l'effectif de leur population reste encore faible, comparativement à ceux des pays comme la Chine, l'Inde, le Brésil et même le Nigéria. Les statistiques de la Banque Mondiale, pour la période allant de 1960 à 2016, montrent que la population cette communauté est passée de 11 632 349 personnes à 48 177 903 personnes, soit une augmentation de plus de 300% en un demi-siècle (WDI, 2016).

Par ordre de grandeur en 2016, le Cameroun vient en tête avec une population de 23 344 179 habitants, suivi de la RCA(République centrafricaine) dont l'effectif est de 4 900 274 personnes. Le Congo et le Tchad viennent respectivement en troisième et quatrième place avec respectivement 4 620 000 et 4 620 330 personnes. La cinquième place est occupée par le Gabon avec 1 725 292 personnes. Le Guinée Equatoriale ferme la queue avec 845 000 personnes (WDI, 2016). Les mêmes publications montrent qu'au courant de la même période, la plupart de ces pays enregistrent également de forts taux de croissance économique, même après la chute des prix des matières premières (pétrole, cacao...). Par exemple en 2016, les taux de croissance économique étaient de : 4,7% pour le Cameroun ; -3,4% pour le Tchad ; 5,1% pour la RCA ; 2,9% pour le Gabon ; 2,4% pour le Congo et -8,2% pour la Guinée Equatoriale (African Economic Outlook, 2017). La littérature économique montre d'une part qu'il y'a un lien positif entre démographie et croissance économique et d'autre part un lien négatif entre démographie et croissance économique. L'objet de ce papier est d'évaluer l'ampleur de cette démographie et les variables y afférentes dans la croissance économique du Cameroun et par conséquent sur l'émergence économique envisagée à partir des données sur la première phase de l'implémentation du DSCE(Document de stratégie de la croissance et l'emploi) et de la SND30(Stratégie nationale de développement pour 2030).

1. REVUE DE LA LITTÉRATURE

Avec Easterlin(1965), Kuznets (1965, 1967) et Kocher (1973), simultanément, et de façon surprenante, la recherche s'orienta peu, jusqu'à la fin des années soixante-dix, vers l'exploration des conséquences économiques de la forte croissance démographique. Les quelques analyses théoriques développées avaient donc pour but de soutenir les positions anti-natalistes. Face à ces analyses qui se bornaient à prolonger les modèles canoniques de croissance par accumulation, les études réellement empiriques orientées vers la recherche de liaisons statistiques pertinentes et significatives entre la croissance de la population et les performances macroéconomiques furent relativement rares.

Les travaux de Gubry et Wautelet (1993), portant sur le Cameroun, montrent par ailleurs, que la pression démographique dans les régions de l'Ouest (pays bamiléké) et dans les régions de l'Extrême-nord (précisément dans les Monts Mandara) pousse ces populations à pratiquer des systèmes de production intensifs. Ces auteurs affirment par ailleurs que la pression démographique amène les populations à mettre en place des techniques de production nouvelles et surtout plus efficaces, pour améliorer leur productivité.

Plusieurs études empiriques ont montré que l'accroissement de la population, sous certaines conditions, affecte positivement la croissance économique. Dao (2012), à partir d'un échantillon de 43 PED sur la période 1990-2008, introduit dans un modèle de croissance néo-classique, les structures d'âges, le taux de mortalité, les ratios de jeunesse et de vieillesse, pour analyser l'influence de l'augmentation de la population sur la croissance économique.

Les études de Chan et al (2005), Thuku et al. (2013) vont dans le même sens. Elles soutiennent plutôt que lorsque la population augmente suite à l'amélioration des conditions de vie et d'existence, à un moment la fraction en âge de travailler devient plus élevée, l'épargne et l'investissement augmentent, ainsi que la croissance économique. Kelley et Schmidt (2005) montrent à partir

d'un échantillon de 17 PED sur la période 1970-1990, que l'influence de la croissance démographique sur la croissance économique varie en fonction des pays et des périodes de l'étude. Ils concluent que pour certains pays, l'effet de l'accroissement de la population est positif, alors que pour d'autres il est négatif. Tout dépend des politiques socio-économiques en vigueur dans ces pays et de l'évolution de la structure par âge de la population.

Ekodo(2018) démontre que malgré le fait que certains pays de l'Afrique subsaharienne, en l'occurrence les pays de la Communauté Economique et Monétaire de l'Afrique Centrale (CEMAC), connaissent une évolution rapide de leur croissance démographique, et ceci grâce aux politiques mises en place (campagnes de vaccination, création des hôpitaux...) et à l'amélioration des conditions d'existence, l'effectif de leur population reste encore faible, comparativement à ceux des pays comme la Chine, l'Inde, le Brésil et même le Nigéria. Les statistiques de la Banque Mondiale, pour la période allant de 1960 à 2016, montrent que la population cette communauté est passée de 11 632 349 personnes à 48 177 903 personnes, soit une augmentation de plus de 300% en un demi-siècle (WDI, 2016).

Demeny(1986) appela alors révisionnisme cette perspective renouvelée, par opposition à l'orthodoxie que pouvait constituer le corpus néo-classique et néomalthusien des effets négatifs de court terme. La définition du révisionnisme est nécessairement critique puisque ce mouvement d'analyse se construit sur les échecs et les apories du système orthodoxe. Le problème est en substance de vérifier si la croissance démographique a réellement (révisionnisme extrême) des effets négatifs sur la croissance économique, ou de mesurer et relativiser la portée

réelle de ces effets (révisionnisme modéré) au cas où ils existeraient réellement¹.. A l'inverse de la méthodologie mécanique néoclassique qui fondait l'orthodoxie, celle-ci doit insister sur les effets intermédiaires, du court terme au long terme, sans privilégier aucune des temporalités, et en tenant compte simultanément des impacts directs ou indirects, et des interactions dynamiques entre variables économiques, politiques, sociales et démographiques Kelley and Schmidt(1994, 1995).

Le retour à un nouveau consensus semblerait pourtant caractériser les années quatre-vingt-dix puisque Cassen et al.(1994) identifie, dans un certain nombre de travaux récents, une perception nouvelle des conséquences de la croissance démographique, moins neutraliste et insistant sur un certain nombre de mécanismes négatifs. Dans un premier temps, la forte croissance démographique a ainsi, à moyen terme, et sous des conditions de forte fécondité, des effets négatifs évidents aux niveaux des individus et des ménages, particulièrement sur la santé et les opportunités économiques des femmes et des jeunes.

Dans un deuxième temps, la forte croissance démographique constitue également une contrainte importante pour la provision de services publics adéquats en éducation et santé, et diminue l'assurance d'opportunités d'emplois pour une force de travail croissante. De façon à alléger ces pressions qui exacerberont les problèmes dans le long terme, il est nécessaire d'agir rapidement sur les problèmes de Population selon Cassen et Bates(1994). Nous retrouvons donc bien dans ces arguments une partie des résultats synthétisés par McKellar et Rameshwar (1993) précédemment évoqué.

¹La distinction entre révisionnisme modéré et révisionnisme extrême est reprise de Demeny(1986)

L'originalité de Cassen(1993) et d'une partie des contributeurs à cet ouvrage collectif réside dans le fait que l'existence de tels effets négatifs, identifiables essentiellement au niveau micro-économique, conduit ces auteurs à considérer que l'intervention politique dans les dynamiques démographiques des pays en développement est à nouveau légitimée par une série d'arguments qui intègrent toutes les critiques précédemment opposées, en particulier par les analyses révisionnistes, à ces justifications jusque-là typiquement orthodoxes.

Bloom et Williamson (2005), en utilisant toujours un échantillon composé des pays de l'Asie de l'Est sur la période 1965-1999, montrent indirectement que la croissance économique aurait pu être négative, si la croissance démographique n'avait pas été accompagnée par les investissements dans le domaine social. Ils font remarquer que les investissements dans le domaine de la santé et de l'éducation ont coïncidé avec l'augmentation de la population active. Ainsi, l'impact de la croissance démographique sur la croissance économique varie d'un contexte à un autre et dépend de certaines hypothèses.

Dao (2012) de son côté, travaillant sur un échantillon de 43 PED sur la période 1990-2008, montre que la croissance démographique, à elle seule, affecte négativement la croissance économique. Par ailleurs, l'auteur affirme que les pays à forte croissance démographique connaissent des problèmes de chômage, de famine, de malnutrition et de pauvreté. Certes la taille de son échantillon est élevée, mais nous regrettons le fait que cet auteur ait intégré dans celui-ci des pays aux réalités socio-économiques différentes. A notre avis, il serait judicieux de procéder à cette analyse en utilisant des données des pays aux structures économiques homogènes. C'est dans ce cadre que s'inscrit cet article. D'autres travaux enfin ont porté sur les échantillons de taille plus réduite.

C'est le cas de Sija (2013) qui confirme également la négativité de l'impact de la croissance démographique sur la croissance économique, à partir d'un panel

de 13 pays de l'Asie de l'Est sur la période allant de 1960 à 2003. L'une des limites de ces travaux tient au fait que le modèle utilisé ne prend pas en compte les variables de politique économique. Au regard de cette littérature, il apparaît que les résultats des travaux de l'impact de la croissance de la population sur la croissance économique divergent. Dans les PED, une forte croissance démographique affecte soit négativement, soit positivement la croissance économique. Cette même littérature montre par ailleurs que l'effet obtenu dépend des réalités macroéconomiques et de l'évolution par structure d'âge de la population de chaque pays.

Le problème de la population s'institue alors en un véritable problème public dont la presse se fait largement l'écho (Wilmoth et Ball, 1992 ; Hodgson, 1988). Le problème se déplace également sur la scène des relations internationales au cours des conférences mondiales sur la population de 1964 et 1974, donnant lieu à des débats importants entre anti populationnistes, défenseurs de la solution démographique, et développementalistes, revendiquant un nouvel ordre économique et politique mondial, et englobant le problème démographique dans la problématique plus large de la domination et de la dépendance (Hodgson, 1988 ; Finkle et Crane ; 1985).

De ce panorama de l'évolution des théories, des perspectives démographiques et des hypothèses politico-idéologiques qui leur sont sous-jacentes, il est nécessaire de synthétiser les principales étapes de ce processus de formation d'un champ de recherche. La vérification et l'évaluation de l'effet de la démographie sur la croissance économique et par conséquent sur l'émergence économique du Cameroun à l'horizon 2035 est donc capitale et nécessite des méthodes empiriques robustes.

2. MÉTHODOLOGIE

Il s'agira de présenter la méthodologie permettant d'analyser les effets de la démographie sur l'émergence économique du Cameroun. Nous indiquerons d'abord la nature, la source et les instruments de traitement des données. Par la suite, nous exposerons les techniques d'analyse des données.

Les données secondaires utilisées dans cette étude couvrent la période 2010-2014 et proviennent de plusieurs bases. Nous avons notamment collecté les statistiques de l'INS(Institut national de statistiques), de la BEAC(Banque des Etats de l'Afrique Centrale), du MINFI(Ministère des finances) et de la Banque Mondiale. Pour ce faire, l'exploration de quelques bases a été nécessaire :

Le TOFE (Tableau des Opérations financières de l'Etat) fourni par le Ministère des Finances en collaboration avec l'INS (Institut National de la Statistique);

La base de données de la BEAC (Banque des Etats de l'Afrique Centrale);

La base de données de la BAD (Banque Africaine de Développement);

World Development Indicator (WDI) ;

UNCTAD (United Nations Conference on trade and development);

WGI (World Government Indicator) ;

BUCREP (Bureau Central des Recensements et des Etudes de Population).

Le traitement des données s'est effectué grâce à l'utilisation des logiciels Excel et Stata 2011. Le logiciel Excel a servi pour la préparation, le montage de la base des données et la construction des graphiques. Le logiciel Stata 2011 a permis d'estimer le modèle économétrique et de ressortir les résultats de l'étude.

Dans un premier temps, nous spécifions ici un modèle de régression linéaire générale qui nous permet de définir la relation qui existe entre croissance démographique et croissance économique. Le modèle économétrique que nous utilisons dans cette étude permet d'examiner l'effet de la démographie

sur l'émergence économique du Cameroun. Il sera estimé par la technique des moindres carrés ordinaires.

Pour tester l'hypothèse selon laquelle la maîtrise de la croissance démographique contribue à la croissance économique et par conséquent à l'émergence économique, nous nous inspirons d'un modèle démographie et croissance économique. Plus précisément le modèle de Bloom, Canning et Malaney (1999). Ce modèle économétrique se présentera comme suit :

$$TCPIBRH_t = \beta_0 + \beta_1.LNPIBRHB_t + \beta_2.LNPOPACTIV_t + \beta_3.TCPOP_t + \beta_4.TCPOPACTIV_t + \beta_5.DENSI_t + \beta_6.ESPERAN_t + \varepsilon_t$$

Sur la base des travaux empiriques de Bloom, Canning et Malaney (1999), Dao (2012) et Sija (2013), nous intégrons dans ce modèle d'autres variables que nous jugeons aussi pertinentes pour expliquer la croissance économique et par conséquent l'émergence économique.

Dans notre modèle, il existe deux types de variables : la variable dépendante ($TCPIBRH_t$) qui est le taux de croissance du PIB par habitant ; et six variables explicatives à savoir le logarithme du produit intérieur brut par habitant ($LNPIBRHB_t$), le logarithme de la population active ($LNPOPACTIV_t$), le taux de croissance de la population ($TCPOP_t$), le taux de croissance de la population ($TCPOPACTIV_t$), la densité ($DENSI_t$) et l'espérance de vie ($ESPERAN_t$)

t = indique, la période d'observation qui va de 2010 à 2023 ;

$\beta_0, \beta_1, \beta_2, \beta_3, \beta_4, \beta_5$ et β_6 sont les paramètres à estimer du modèle ; ε_t est le terme d'erreur.

Variable dépendante : $TCPIBRH_t$

La spécification du modèle concerne la variable endogène et les variables exogènes. Les théories de l'émergence économique trouvant leurs fondements

dans les théories de la croissance économique et du développement. Pour y arriver, nous allons capter l'émergence économique sur la croissance économique qui elle-même sera captée sur le taux croissance du produit intérieur brut par habitant qui est la variable endogène à laquelle sont intégrées les variables exogènes.

Les travaux économétriques que nous effectuerons sur notre modèle, consisteront tout d'abord à vérifier si les variables sélectionnées satisfont aux conditions d'estimation des séries temporelles et notamment tester la stationnarité et la co-intégration desdites séries. Ensuite, la validation de la méthode d'estimation du modèle nous imposera de tester les conditions d'identification de notre modèle. Enfin, suivant les résultats des tests d'identification, nous estimerons notre modèle suivant la méthode adéquate.

2.1) La variable endogène

La variable endogène du modèle économétrique sera représentée par le taux de croissance du produit intérieur brut réel par habitant du Cameroun (**TCPIBRH**). Dans cette étude, le taux de croissance du PIB réel par habitant est utilisé comme un indicateur du bien-être et permet par conséquent de mesurer le niveau de vie de la population du Cameroun. Cette variable permet de capter l'aptitude d'un pays à être émergent ou non émergent. Le taux de croissance du produit intérieur brut réel annuel par habitant désigne la variation relative du PIB réel annuel par habitant (en FCFA) entre deux années.

2.2) Les variables exogènes

- *Le produit intérieur brut réel annuel par habitant du Cameroun (PIBRHB)*

Dans ce modèle économétrique, la variable **(PIBRHB)** représente le Produit intérieur brut réel par habitant du Cameroun en monnaie locale constante au cours de l'année t. Le PIB réel par habitant est obtenu en rapportant la valeur du PIB réel à la population totale. Cette variable renseigne sur la part moyenne qui revient à chaque habitant du Cameroun dans la richesse totale créée au cours d'une année. Le produit intérieur brut réel annuel par habitant **(PIBRHB)** est introduit dans le modèle sous forme du logarithme népérien. Un signe positif est attendu du coefficient (β_1) lié à cette variable.

-La variable population active (POPACTIV)

La variable **(POPACTIV)** représente la population active du Cameroun. Elle désigne la part des travailleurs dans la population totale. L'augmentation de la population active implique une diminution du taux de chômage et du ratio de dépendance démographique. Généralement, la baisse de la population dépendante offre des possibilités d'épargne plus grande à la population active et à la croissance économique. Ceci suppose que la hausse de la part des travailleurs dans un pays entraîne une croissance économique élevée. La variable population active a été introduite dans le modèle économétrique sous la forme du logarithme népérien. Le signe attendu du coefficient (β_2) de la variable population active sera par conséquent positif.

-La variable taux de croissance de la population (TCPOP)

La population désigne l'ensemble des personnes qui habitent un espace ou une terre. Le taux de croissance de la population renvoie à l'augmentation, au cours d'une période de temps, du nombre de personnes vivant dans une région ou un pays. Dans notre modèle économétrique, le taux de croissance de la population **(TCPOP)** permettra d'estimer l'effet de l'augmentation de la population camerounaise sur le taux de croissance du produit intérieur brut réel par habitant de ce pays. Toutefois, l'effet de la croissance de la population sur la croissance

économique est ambigu. De ce fait, le signe attendu du coefficient (β_3) de la variable taux de croissance de la population peut être positif ou négatif.

-La variable taux de croissance de la population active (TCPOPACTIV)

Le taux de croissance de la population active (**TCPOPACTIV**) désigne le taux de croissance annuel de la population en âge de travailler au Cameroun. La population active correspond à la tranche d'âge 15 ans-64 ans. L'augmentation de la population active entraîne la baisse de la population dépendante et du ratio de dépendance, entraînant un effet positif sur la croissance économique. Le signe attendu du coefficient (β_4) associé à la variable taux de croissance de la population active sera par conséquent positif.

-La variable de la densité de la population camerounaise (DENSI)

Dans le modèle économétrique la variable (**DENSI**) représente la densité de la population camerounaise. De manière générale, la densité de la population désigne le nombre d'individus ou d'habitants occupant une surface donnée. Elle mesure l'importance de l'occupation d'un territoire par les hommes. Cet indicateur démographique est exprimé en individus par unité de surface (habitants/km²).

- La variable espérance de la population camerounaise (ESPERAN)

Dans le modèle économétrique, la variable (**ESPERAN**) désigne l'espérance de vie à la naissance de la population camerounaise. L'espérance de vie renvoie à la durée moyenne de la vie humaine dans une société donnée. Cet indicateur de santé a une influence positive sur la croissance économique. En fait, le bon état de santé du travailleur augmente sa productivité. Le signe attendu du coefficient (β_6) associé à l'espérance de vie sera par conséquent positif.

3. RÉSULTATS ET DISCUSSIONS

Il sera question d'analyser et discuter sur le plan économétrique les résultats en faisant un état des lieux ou mieux une analyse rétrospective sur l'évolution de certaines variables macroéconomiques à mi- moitié de l'implémentation de la première phase du DSCE de première génération et faire une projection sur ces indicateurs pour l'horizon pour voir s'ils sont au niveau où l'on pourrait conclure que le Cameroun sera émergent à l'horizon 2035.

Il revient de synthétiser ces dits résultats et de présenter le degré de significativité de certaines variables à la compréhension du modèle. Le tableau 1 résume les résultats de la modélisation et indique l'état des lieux des variables en mi-parcours du DSCE de première génération. L'usage d'un modèle économétrique à côté d'une analyse en statistique descriptive s'explique par le fait que certaines variables ne peuvent pas être évaluées en statistique descriptive.

Tableau 1: résultats de l'estimation du modèle économétrique par la méthode de MCO

Source	SS	df	MS		
Model	0.044212827	6	0.007368805	Number of obs	= 35
Residual	0.033804602	28	0.001207307	F(6, 28)	= 6.10
Total	0.07801743	34	0.00229463	Prob > F	= 0.0004
				R-Squared	= 0.5667
				Adj R-Squared	= 0.4739
				Root MSE	= 0.03475

Les Variables

TCPIBRHB	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.	[95% conf. Interval]
LNPIBRHB	0.3390403 *	0.100334	3.38	0.002	0.1335154 0.5445652
LNPOPACTIV	-0.3798071	0.8470057	-0.45	0.657	-2.11482 1.355206
TCPOP	- 1.176971*	0.3027835	-3.89	0.001	-1.797195 -0.5567473
TCPOPACTIV	- 0.0871154	0.0604041	-1.44	0.160	-0.2108475 0.0366167
DENSI	-0.0219525*	0.006489	-3.38	0.002	-0.0352446 -0.0086604

ESPERAN	0.0425352**	0.0183096	2.32	0.028	0.0050297 0.0800407
C	- 0.9716407	3.290666	-0.30	0.770	-7.7122655.768984

Source : l'auteur à partir des résultats de Stata 2011

* indique la significativité des paramètres du modèle à 1%.

** indique la significativité des paramètres du modèle à 5%.

Les résultats de l'estimation indiquent que le modèle linéaire général estimé par la méthode des moindres carrés ordinaires est globalement significatif. En effet, la p-value de Fisher (Prob > F = 0,0004) est significatif à 1%. En outre, la valeur du coefficient de détermination R^2 obtenue dans le modèle se chiffre à 0,5667. Ceci signifie que la variation du taux de croissance du Produit Intérieur Brut Réel par Habitant (variable endogène) est expliquée à 56,67% par la variation des variables exogènes. Cette valeur du coefficient de détermination R^2 (0,5667) traduit par conséquent la bonne qualité d'ajustement du modèle estimé.

Les discussions s'articulent sur les variables explicatives qui n'ont pas été estimées en statistique descriptive. C'est pour cette raison que l'estimation s'étend à ces variables aussi importantes pour voir si elles sont pertinentes pour l'atteinte de l'objectif.

3.1) Produit intérieur brut réel par habitant et Population active

Notre étude relève que le produit intérieur brut réel par habitant influence positivement et de manière significative la croissance économique du Cameroun. En effet, une hausse de 10% du produit intérieur brut réel par habitant accroît de 3,4% la croissance économique camerounaise. Dans le modèle économétrique, le coefficient de la variable produit intérieur brut réel par habitant (**LNPIBRHB**) est significatif à 1%. De façon générale les revenus obtenus par les ménages camerounais demeurent encore faibles. En particulier, les revenus mensuels obtenus par les travailleurs du secteur public (196600 FCFA) et du secteur privé (193100 FCFA) se révèlent supérieurs à ceux issus de l'informel non agricole

(93100 FCFA) ainsi que de l'informel agricole (39900 FCFA). Ainsi, toutes les politiques économiques qui seront mises en œuvre par les autorités publiques camerounaises pour accroître le produit intérieur brut réel par habitant permettront d'augmenter la croissance économique de ce pays.

Par contre, la population active (**LNPOPACTIV**) agit négativement et de manière non significative (à 10%) sur la croissance du PIB réel annuel par habitant camerounais. En particulier, une hausse de 1% de la population active baisse de 0,38% la croissance économique au Cameroun. Ce résultat suggère que la proportion de la population en âge de travailler (54,02%) demeure encore faible pour contribuer de manière significative à la croissance économique du Cameroun. Aussi, une partie de la population active camerounaise est en situation de chômage. Le Cameroun compte 550 000 chômeurs (EESI, INS, 2010). Le taux de chômage est particulièrement plus élevé dans la tranche d'âge 15-34 ans (6%). Les personnes dont l'âge est compris entre 35 ans et 64 ans enregistre un taux de chômage de 1,9%, tandis que la tranche d'âge des 65 ans plus connaissent un taux de chômage de 0,20%.

En outre, l'économie camerounaise reste caractérisée par un grand nombre d'activités informelles. Une grande partie de la population active travaille dans le secteur informel. Au Cameroun, le secteur informel concentre 90,5% d'actifs occupés. Parmi ces actifs, 53% travaillent dans le secteur informel non agricole et 37,5% dans le secteur informel agricole. En outre, les activités informelles génèrent de faibles revenus aux ménages camerounais. Aussi, les emplois créés dans l'informel ne sont pas souvent stables, ce qui occasionne le chômage et la précarité des travailleurs de ce secteur. De manière générale, le secteur informel reste marqué par une facilité d'entrée et de sortie de la main d'œuvre. Par exemple, l'emploi dans le secteur informel non agricole dure seulement 6,4 ans. En outre, le sous-emploi global affecte 70,6% des actifs occupés. Au Cameroun, 6,3 millions d'actifs occupés sont en situation de sous-emploi. Des efforts supplémentaires doivent être menés par les décideurs publics pour ramener le

taux de sous-emploi à moins de 50% afin de parvenir à l'émergence économique en 2035.

3.2) Les variables démographiques

Le taux de croissance de la population camerounaise influence négativement et de façon significative la croissance du PIB réel annuel par habitant. Une baisse de 1% du taux de croissance de la population augmente le taux de croissance du PIB réel par habitant de 1,17%. Le coefficient de la variable taux de croissance de la population (**TCPOP**) est significatif à 1%. Inversement, ce résultat économétrique montre qu'une hausse de 1% du taux de croissance de la population camerounaise baisserait le revenu réel par habitant camerounais de 1,17%. Par conséquent la croissance de la population camerounaise diminue la croissance économique de ce pays. Ceci suggère que l'augmentation de la population camerounaise amène les autorités publiques à accroître les dépenses en investissement démographique, ce qui diminue le niveau d'épargne ainsi que les conditions d'accumulation du capital et donc de croissance économique. Ce résultat confirme celui obtenu par Malthus (1798) selon lequel un accroissement géométrique de la population pousse les ressources à croître à un rythme arithmétique. L'expansion de la démographie camerounaise absorbe une quantité importante de ressources qui devaient être employées à aux investissements de développement.

Le taux de croissance de la population active (**TCPOPACTIV**) exerce une influence négative et non significative (à 10%) sur la croissance du PIB réel annuel par habitant camerounais. En particulier, une hausse de 10% du taux de croissance de la population active, entraîne une baisse de 0,8% de la croissance économique réelle par habitant du Cameroun.

La présente étude met en exergue une relation négative et significative entre le taux de croissance du PIB réel annuel par habitant et la densité de la population camerounaise. Ainsi, une hausse de 10% de la densité de population

camerounaise diminue de 0,21% le taux de croissance du PIB réel annuel par habitant enregistré dans ce pays. Le coefficient de la variable densité (**DENSI**) est significatif au seuil de 1%.

L'espérance de vie à la naissance (**ESPERAN**) influence positivement et de manière significative (à 5%) le taux de croissance du PIB réel annuel par habitant. Une hausse de 10% de la durée de vie moyenne de la population camerounaise augmente de 0,42% le taux de croissance du PIB réel annuel par habitant dans ce pays. Le coefficient de la variable espérance de vie (**ESPERAN**) est significatif au risque de 5%. Ce résultat montre qu'au cours de la période 2010-2023, les conditions sanitaires se sont améliorées au Cameroun, ce qui a accru la productivité des travailleurs nationaux et boosté la croissance économique réel par habitant.

En définitive, les résultats de l'estimation du modèle économétrique montrent que le produit intérieur brut réel par habitant et l'espérance de vie à la naissance agissent positivement et significativement sur la croissance économique réelle du Cameroun. A contrario, le taux de croissance de la population camerounaise et la densité de la population influencent négativement et significativement la croissance économique réelle du Cameroun.

Conclusion

Le chapitre qui s'achève avait pour objectif de faire une revue de la littérature sur la croissance démographique et croissance économique d'une part et d'autre part, une analyse empirique appliquée au modèle d'émergence économique qui a pour boussole le DSCE. Il est donc possible de schématiser les principales théories sur le problème des conséquences économiques de la croissance démographique. La période orthodoxe correspondrait donc à une exception, d'une taille certaine, à la dynamique générale de mise en perspective des interactions démo économiques. La force du corpus orthodoxe a résidé dans ses fondements théoriques forts, à savoir les modèles de croissance de type Harrod-Domar et Solow, qui ont conduit

aux modèles de développement basés sur l'accumulation de capital physique.. C'est à ce titre que la vérification empirique au modèle d'émergence économique du Cameroun est initiée. Il ressort alors de façon générale que la consommation finale des ménages camerounais croît plus que la population, le revenu réel par habitant et l'épargne à mi-parcours de l'implémentation du DSCE de première génération. Les résultats de l'estimation du modèle économétrique montrent que le produit intérieur brut réel par habitant et l'espérance de vie à la naissance agissent positivement et significativement sur la croissance économique réelle du Cameroun. A contrario, le taux de croissance de la population camerounaise et la densité de la population influencent négativement et significativement la croissance économique réelle du Cameroun et par conséquent l'émergence économique du Cameroun à l'horizon 2035.

Bibliographie

- Acemoglu, D., Johnon S., et Robinson, J. (2005).** *Institutions as the fundamental cause of long-run growth*. In Handbook of Economic Growth by Ph. Aghion & S. Durlauf. Elsevier: 2005
- Aghion, Philippe et Howitt, P.(1992).** *A Model of Growth through Creative Destruction*. Econometrica, Econometric Society. vol. 60(2), 323-351,
- Banque Mondiale (2007).** *Doing Business 2007*
- Berthélémy, J.C. (2005).** *Clubs de convergence et équilibres multiples*. Conférence ABCDE de la Banque Mondiale. Dakar
- Barro, R. J et Sala-i-Martin, X. (1992).** *Convergence*. Journal of Political Economy. Vol. 100, n°2, 1992
- Cohen D. et Soto M. 2002.** *Why are Some Countries so Poor? Another Look at the Evidence and a Message of Hope*. OECD Development Centre Working Papers. No. 197, 10/2002,
- FMI. 2005.** *Building Institutions*. World Economic Outlook. September 2005
- Hausmann, R., Pritchett L. et Rodrik D. (2005).** *Growth accelerations*. August 2005, Harvard University
- Kaufmann et al. (2005).** *Governance matters, Governance Indicators for 19996-2004*. World Bank Policy Research Working Paper 3630. June 2005
- Maddison, A. (2003).** *The World Economy: Historical statistics*. 2003. OCDE
- Meier, Gérald M. (1995).** *Leading Issues in Economic Development*. 6th Edition. Page 7. Oxford University Press: New York. 1995
- Myrdal, G. (1968).** *Le drame asiatique*. New York.

- Ngoa, T.H.(2017).** *Document de stratégie pour la croissance et l'emploi(DSCE) au Cameroun : Comment atteindre une croissance à deux chiffres ?* Cameroun, Afrédit
- North, D. (1990).** «*Institutions, Institutional change and economic performance* », Cambridge University Press
- OCDE. 2002.** *Development is Back*. Édité par J. B; de Macedo, C. Foy et Ch. Oman
- Ravallion. (2001).** *Pro-Poor Growth: A Primer*. Groupe de recherche sur le développement Banque mondiale. Washington.
- Rodrick, D. (2004 a).** *Rethinking growth policies in the developing world*. Lucas d'Agliano. Lecture in development economics. oct. 2004. Torino
- Rodrick, D. (2004 b).** *Growth strategies*. August 2004. Harvard University
- Sachs, J. et Warner, A. (1995).** *Economic convergence and Economic Policies*. NBER Working Papers Series. WP n° 5039. February
- Uzawa, H. (1965).** *Optimal Technical Change in an Aggregative Model of Economic Growth*. International Economic Review 6, 18-61
- Vagliasindi, M., Besant-Jones J.(2013).** *Power Market Structure: Revisiting Policy Options*. Directions in Development Series : Energy and Mining. Washington, DC : Banque mondiale.
- Van de Walle, Dominique, Ravallion M., Vibhuti M., Gayatri K..(2017).**« Long-Term Gains from Electrification in Rural India. » World Bank Economic Review 31 (2), 385–411.
- Vercueil. J.(2010).** *Les pays émergents. Brésil-Russie-Inde-Chine : mutations économiques et nouveaux défis*, Paris : Bréal, 207 p.
- Vercueil, J.(2012).** *Les pays émergents. Brésil-Russie-Inde-Chine : mutations économiques et nouveaux défis*, Paris : Bréal, 2010, 207 p. Troisième édition actualisée et augmentée : même titre, éditons Bréal, Paris, août, 232 p. Voir la présentation critique de l'ouvrage
- Vimard, P.(2002).** *Pauvretés, crises et population*, in Yves Charbit (éd.), *Population et développement*, Collection des « Notes et études documentaires », Paris, La Documentation française, p. 43-73.
- Vimard P., Fassassi., Raïmi.(2007).** *La demande d'enfants en Afrique subsaharienne*, in Benoît Ferry (dir.). *L'Afrique face à ses défis démographiques*:

un avenir incertain, Paris (FRA); Nogent-sur-Marne (FRA) ; Paris: AFD ; CEPED ; Karthala, (p. 197-251).

Vimard P., (2007). Synthèse : entre présent contrasté et avenir incertain : la démographie, la santé de la reproduction et le développement en Afrique subsaharienne, in Benoît Ferry (00.). L'Afrique face à ses défis démographiques : un avenir incertain. Paris (FRA) ; Nogent-sur-Marne (FRA) ; Paris : AFD ; CEPED; Karthala, 329-367.

Vimar, P., Fassassi, Raïmi., (2010). L'évolution de la contraception en Afrique, in Raïrni Fassassi, Kokou Vignikin et Patrice Vimard (éd.), La régulation de la fécondité en Afrique: transformations et différenciations au tournant du XXIe siècle, GRIPPS-LPED-Academia-Bruylant, Louvain-la Neuve,(p. 71-101).

Wallerstein I., (2002). *Le capitalisme historique*, chap 1. « La, production de capital ou la Marchandisation universelle », La découverte, « Repères », Paris, (p. 13-27).

Walt W. Rostow., (1960). « Les étapes du développement économique », Seuil, Paris

Whittaker, D., ZhuT., Sturgeon T., M.H. Tsai and T. Okita (2010). « Compressed Development », *Studies in Comparative International Development*, 45 (4), p.439-467.

Williamson, J. (1990). « What Washington Means by Policy Reform », in J. Williamson, ed.,

Latin American Adjustment: How Much Has Happened?, Washington, Institute for International Economics.

Williamson, O. 2000. *The new Institutionnal Economics: Taking Stock, Looking Ahead.* Journal of Economic Literature. Vol. XXXVIII. (Sept. 2000). PP 595-613.

Williamson, J.(1990). « What Washington Means by Policy Reform. In J. Williamson (Ed.), *Latin American Adjustment: How Much Has Happened ?* » (pp.7-38). Washington, D.C.: Institute for International Economics.

Williamson J., (2000). What Should the World Bank Think about the Washington Consensus? *World Bank Research Observer*, 15(2), 251-264.

World Bank., (2005). *World Development Report – Economic Growth in the 1990s: Learning from a Decade of Reform*, Washington, introduction.

World Bank., (2016). *World Development Indicators*, The World Bank, Washington, DC.

World Bank Economic Review., (1993). Explaining the relative decline of agriculture: a supply-side analysis for Indonesia, pp. 381-401.